

qu'en une année normale ? La bataille géante se poursuit toujours, semant partout là-bas la désolation, l'angoisse et les pleurs. Tout près de nous, d'autre part, il semble que les accidents et les morts subites se multiplient. Et puis, cette fumée qui obscurcit notre ciel ne nous rappelle-t-elle pas les brasiers dévorants de ces feux de forêts de l'Ontario qui viennent de faire tant de victimes ? Monseigneur signale encore les malheureuses luttes de nationalités et de langues, qui seront peut-être demain des luttes de religions, et *qu'un peu de charité, qu'un peu de justice* aurait suffi à empêcher. Qui sait, la grande guerre sera finie et nos luttes dureront encore ? Pourquoi, hélas ! s'obstine-t-on à ne pas voir le mal, à ne pas chercher à le guérir ?

Dans toutes ces épreuves, alors que, si cruellement, l'Eglise souffre, et aussi la France, et l'Angleterre, et notre pays, et nos provinces, et nos foyers, que faire, si nous sommes des croyants, que faire, sinon prier, et, par nos prières, faire violence au ciel. Car Dieu mène toujours le monde. Il aura pitié des peuples. Les causes désespérées sont souvent celles de Dieu. Il se laissera toucher sans doute, quand il jugera que l'expiation aura été satisfaisante. Prions donc, sincèrement, avec ferveur, avec confiance et avec constance.

D'ailleurs l'on prie dans notre diocèse, affirme Monseigneur. Les enfants de nos écoles invoquent tous les jours le Sacré-Coeur. Le rosaire est aux mains de nos orphelins, de nos malades, de nos vieillards, dans nos asiles, dans nos hôpitaux et dans nos hospices. Et elle est si puissante la force de deux mains jointes ! Ce n'est pas là la seule de nos consolations. Tandis que dans les pays ravagés par la guerre les églises tombent, ici nous en construisons et nous en bénissons de nouvelles chaque semaine. Nous les devons à l'inlassable générosité de nos fidèles qu'il convient de louer hautement. C'est vrai, sans doute, que le plaisir et la jouissance ont leurs adeptes.

tes. Mais nos bonnes tions paroissiales sortent nos couvents sortent clergé et la vie religieuse l'oeuvre de Dieu, s'en qu'en Chine. Des pères Mais on s'amende, on moment suprême on s'endurcissent et s'ot compte : quelques uni de de la tempérance a des retraites fermées d'apologétiques ont eu, succès. La communication enfants sont devenus Coeur est plus honoré erent à lui. On lui él grands hommes. Et e grand de tous ?

Tout cela, ajoute Monseigneur. Nous les devons à nos prêtres du Christ, Dieu... "Gloire à vous bénissez-les !"

Enfin, pour terminer prie de mieux en mieux paix glorieuse, pour la ble a commencé par la v mains. On sait où sont Dieu plane au-dessus de qui ruine le monde, il p'avons, ô Dieu puissant fit par vous, et, parce q sera un mot de justice